

# TROISIEMES ASSISES DU RESEAU INTERNATIONAL DES FEMMES PHILOSOPHES

**Dans le cadre de la Journée mondiale de la philosophie**

17 novembre 2011, UNESCO, Salle 4

## **Ce que les femmes philosophes pensent du (nouveau) monde arabe Ce que les femmes philosophes du (nouveau) monde arabe pensent**

En formulant cette double question en forme de chiasme, le Réseau international des femmes philosophes veut mettre en lumière, lors de ses troisièmes Assises et dans le prochain numéro de la *Revue des femmes philosophes*, plusieurs ordres de questions soulevées par ce qu'on désigne sous le terme simplificateur de « printemps arabe ».

Dans les bouleversements politiques du « monde arabe », et sans tenir pour acquis ce que recouvre le syntagme « monde arabe », que peut l'acte de « penser » ? Dans l'actualité, ou en dépit de l'actualité, quelles sont les questions que nous aurons à élaborer et à travailler dans la durée ? Comment se joue l'égalité, et en particulier l'égalité hommes/femmes, dans et après cette « révolution » ? Dans ce cadre, quel rôle ont joué, jouent, peuvent et doivent jouer, les intellectuelles et les femmes philosophes ?

Dans l'ordre du discours, la grammaire des révolutions a été bouleversée par la présence déterminante des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Comment les femmes se sont-elles saisies de ces nouveaux outils éminemment politiques ? Peut-on dire et présumer qu'avec les révolutions tunisienne et égyptienne, les femmes et les jeunes ont fait leur entrée véritable dans l'espace public ?

Cette révolution met encore une fois en jeu la question de l'« universalisable ». L'Occident parle le plus souvent d'un « réveil » émancipateur des peuples arabes qui vont « enfin » suivre le modèle des démocraties occidentales. Que révèle ce diagnostic sur l'état intellectuel du monde dans lequel nous vivons ? Peut-on trouver dans ces événements politiques les prémisses d'une autre voie ? Comment les femmes pensent-elles autrement la complexité et l'universel ?

Toutes ces questions se posent très certainement sous des formes différentes selon les histoires nationales et les conjonctures politiques. Après le « Printemps », après la « révolution », peut-on aujourd'hui dire ce qui sera ou est déjà « nouveau », et ce qui est désormais véritablement « révolu » ? Comment les femmes philosophes pensent-elles le temps, les rythmes et le rapport entre histoire et politique ?